Trente-cinquième Année. — N° 11 UN NUMERO 15 CENTIMES. SAMEDI 11 JANVIER 1890

JOURNAL DE ROUBAIX

PRIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — Les Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
Directeur : ALFRED REBOUX
AGENCE SPÉCIALE A PARIS, Rue Notre-Dame-des-Victoires,

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint Etienne, 9 *bis*. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cᵉ, place de la Bourse et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28, — à Bruxelles, à l'*Office de Publicité*.

ROUBAIX, LE 10 JANVIER 1890

JUGES A VINGT-DEUX ANS

M. le garde des sceaux vient de déposer sur le bureau des Chambres un nouveau projet de loi sur la magistrature, dont une des dispositions abaisse de vingt-cinq à vingt-deux ans l'âge à partir duquel pourront être nommés les juges suppléants. Un correspondant d'un journal de Paris, président de tribunal, lui adresse à ce sujet de judicieuses observations :

« ... Un juge de vingt-deux ans ne peut être un bon juge. Quelle que soit son intelligence, quelque solides qu'aient été ses études juridiques, un jeune homme de cet âge, sortant de l'école, n'aura ni l'expérience de la vie, ni la maturité et le calme d'esprit indispensables pour juger les querelles des hommes et pour participer à des décisions d'où peuvent dépendre la fortune, l'honneur et la paix des familles. Interrogez les présidents qui ont eu pour assesseurs des débutants de vingt-cinq ans. Ils seront unanimes pour vous répondre que leur rôle d'éducateurs et d'initiateurs a été parfois bien délicat et bien ardu.

» Les substituts peuvent bien être nommés avant vingt-cinq ans, dira-t-on. Cela est vrai, mais, d'une part, le cas est fort rare, et l'on peut affirmer que ces magistrats, pour lesquels la parenté ou les influences ont tenu lieu du nombre des années, ne sont point les meilleurs; d'autre part, le substitut n'a point à juger ; il n'a aucune décision importante ou définitive à prendre ; il travaille sous le contrôle et la surveillance du chef de parquet, qui est seul responsable. Il n'y a donc aucune assimilation à faire entre le substitut, qui n'est qu'un lieutenant, et le juge suppléant, dont l'avis sur le siège pèse autant que celui d'un magistrat de soixante ans.

» Quel est donc le but que poursuit le projet déposé ? C'est assurément de faciliter le recrutement des suppléants qui devient de jour en jour plus difficile. On espérait, en effet, remplacer par des suppléants, près des petits tribunaux, les anciens substituts de 6e classe que la loi de 1883 a fait disparaître. Or, les candidats se dérobent et, parmi les suppléants en place, les démissions se multiplient.

» Les jeunes docteurs de vingt-cinq ans, qui ont confiance en eux, qui se sentent du talent et de l'ambition — et ce sont ceux-là que la magistrature doit attirer — refusent d'accepter les suppléances. Pourquoi ? parce qu'on ne leur garantit point l'accès des sièges rétribués après un stage d'une durée déterminée, parce qu'ils savent qu'oubliés dans leur résidence éloignée ils verront arriver des concurrents plus jeunes, mais plus protégés.

» En donnant l'accès de la suppléance aux jeunes gens de vingt-deux ans, aura-t-on trouvé le remède ? Il est permis d'en douter. Le licencié de vingt-deux ans, qui n'aura pas assez d'appuis pour forcer l'entrée des parquets, fera les mêmes réflexions et sera retenu par les mêmes craintes que le docteur de vingt-cinq. D'un autre côté, quand il s'agira d'agréer des étudiants sortant de l'école, la chancellerie n'aura pas les éléments de renseignements et d'appréciation suffisants, et ses choix pourront devenir très-mauvais.

» Le remède est ailleurs. Il est aussi simple que facile. Mais il faut avoir le courage de l'appliquer. Faites voter, par exemple, un article de loi ainsi conçu : « Tout substitut, tout juge sera choisi parmi les suppléants ayant deux années ou dix-huit mois de services. » Aussitôt tout changera. Les démissions s'arrêteront, parce que l'espoir renaîtra parmi les suppléants négligés ; et les candidats ne manqueront plus, puisque la suppléance sera la condition même de l'entrée dans la magistrature. »

LE CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 9 janvier.— Après la réception du télégramme de M. Tirard, annonçant son arrivée pour samedi matin, tous les ministres ont été priés d'assister au prochain conseil, qui aura, dit-on, une certaine importance.

Paris, 9 janvier. — D'après les renseignements que nous recevons, la discussion au Conseil de samedi, pourrait être fort orageuse.

Elle porterait à la fois sur la politique extérieure, et le programme intérieur du Cabinet.

Sur le premier point, le président de la République, M. Tirard, et aussi, dit-on, M. Spuller, voudraient changer l'orientation dans le sens de meilleurs rapports avec l'Angleterre et surtout l'Italie.

MM. Constans et de Freycinet serait opposés à cette attitude.

En ce qui concerne la politique intérieure, il s'agit de décider s'il y aura ou non une déclaration ministérielle à la rentrée, et, dans l'affirmative, d'exposer le programme précis de la session qui va s'ouvrir.

Encore plus que sur la première question, le désaccord est grand au sein du ministère, et il n'a pas d'autre cause, est-il besoin de le dire, que les compétitions personnelles, dont nous nous sommes déjà fait l'écho à plusieurs reprises.

LE ROI D'ESPAGNE

Paris, 9 janvier. — Le bruit de la mort du jeune roi d'Espagne a couru avec persistance à la Bourse aujourd'hui.

La confirmation officielle fait cependant encore défaut.

Madrid, 9 janvier. — Le bulletin, rédigé par les médecins du palais, dit que le roi a eu une rechûte modérée (*sic*) de fièvre, suite de phénomènes gastro-intestinaux produit par le calapsus-cardiaque.

Dans le public, on ajoute peu de foi aux déclarations des médecins.

LES VOYAGES DE STANLEY

RACONTÉS PAR LUI-MÊME

La grande curiosité qui s'est attachée aux voyages de Stanley en Afrique ne peut mieux être satisfaite que par le récit fait par le célèbre explorateur lui-même de ses aventures sur le continent noir.

Aussi peut-on prédire au volume qu'il fera bientôt paraître un grand succès.

Au prix de quels efforts vraiment surhumains, de quelles fatigues mortelles, Stanley a traversé en tous sens les routes du centre africain pendant trente-trois mois, la correspondance en donne un premier aperçu.

Pour éviter les méandres des rivières sinueuses, il marche droit devant lui, du Congo à Kavalli, sur l'Albert-Nyanza, par les *passées* d'éléphans, dans d'interminables forêts entièrement inhabitées, « sans autre nourriture que des champignons et des fruits sauvages. » Aussi les morts sont nombreux dans la colonne. « Rien de plus affreux que la condition des survivants ! Tous amaigris, tous hagards, presque tous réduits à l'état de squelettes. »

C'est le 18 septembre 1887 qu'il écrit ces lignes, et il n'est pas encore au premier tiers de sa tâche.

L'explorateur est doublé d'un littérateur qui sait transmettre ses émotions. On peut s'en faire une idée par cette description de la forêt du Congo, grande comme la France et l'Espagne réunies :

« Pendant que j'étais en Angleterre, étudiant les meilleures routes ouvertes vers l'Albert Nyanza, je me croyais très généreux en m'accordant deux semaines de marche pour traverser la forêt qui s'étend entre le Congo et la région des herbes, mais comment imaginer nos sensations quand mois après mois nous ont vus marcher, ramper, patouiller, plonger, nous glisser au travers de la même et sempiternelle forêt.

» Cent soixante jours ont passé avant que nous ayons pu dire : Grâce à Dieu, nous sortons enfin de ces ténèbres ! — Une fois, noirs et blancs, nous nous sommes trouvés presque fourbus. Septembre, octobre, la moitié de novembre 1887, pourrons-nous les oublier jamais? Octobre, surtout, est gravé dans notre mémoire par toutes les souffrances que nous avons endurées. Nos officiers en étaient las à mourir, de cette forêt, mais nos braves noirs, une troupe de 130 hommes ont consenti à la retraverser avec moi, à me suivre encore dans ces sombres profondeurs que ne sillonne aucun sentier, à s'exposer à des ennuis sans nombre, pour assister leurs camarades de l'arrière-garde.

Essayez de vous figurer un peu cette forêt : — Prenez un épais taillis d'Ecosse, tout dégouttant de pluie, non, imaginez plutôt des arbres arrêtés dans leur croissance par l'ombre impénétrable de vieux géants élevant leurs têtes entre 40 et 60 mètres de haut : ronces et épines abondent dans le sous-bois, de paresseux cours d'eau serpentent à travers les ténèbres de la jungle, et parfois aussi quelque profond affluent de la grande rivière.

« Figurez-vous cette forêt, ces jungles, à toutes les périodes de croissance ou de vétusté : vieux arbres pourris, déracinés, inclinés d'une façon menaçante, puis tombant enfin; fourmis, insectes de toutes sortes, de toutes tailles, de toutes couleurs, murmurant ou bourdonnant à vos oreilles; singes et chimpanzés au-dessus de vos têtes, bruits étranges d'oiseaux ou de bêtes, craquement dans le fourré sous la lourde et impétueuse ruée d'une troupe d'éléphants; nains armés de flèches empoisonnées, blottis derrière quelque nœud de racine ou dans quelque coin obscur; indigènes à peau brune, forts, solides, portant des javelots à pointe terriblement aigue, debout, lance en arrêt, immobiles comme des troncs d'arbre.

Et la pluie tombant à grosses gouttes, au moins de deux jours l'un, d'un bout à l'autre de l'année, une atmosphère impure et ses présents si redoutés, fièvre et dyssenterie; tout le jour une pénombre livide, et, la nuit, une obscurité presque palpable; dites-vous bien que cette forêt couvrirait tout l'espace entre Plymouth et Peterhead, et vous aurez une faible idée de tout ce que nous avons souffert du 28 juin au 5 décembre 1887 et du 1er juin 1887 à la date présente et de tout ce que nous souffrirons de la date présente au 10 décembre 1888, où j'espère faire mes derniers adieux à la forêt du Congo.

« Maintenant que je l'ai traversée et retraversée, je suis vraiment surpris de ne pas avoir su donner par avance à mes idées plus d'ampleur dans l'appréciation de son étendue : nous aurions pu l'induire de la connaissance des grands réservoirs d'humidité nécessaires pour assurer à la forêt sa sève et sa vitalité. Pensez à l'immense surface du sud Atlantique, dont les vapeurs, neuf mois de l'année, sont poussées dans cette direction.

Pensez à ce puissant Congo dont la largeur varie entre deux et seize kilomètres et qui, pendant les 2,250 kilomètres de sa course, verse à l'atmosphère ses trésors incommensurables d'humidité qui, distillée en pluie, en brouillard, en rosée, abreuve l'insatiable forêt... vous cesserez d'être surpris de l'étendue des terres qu'elle cache sous son manteau et des 150 jours de pluie qu'on signale dans l'année. »

On entrevoit déjà, par une lecture rapide des fragments de correspondance publiés dans ce livre, quelle ampleur prendront les documents géographiques sur ces immenses cours d'eau tels que l'Arahoutmi, qui a un parcours de 1,300 kilomètres avant de se jeter dans le Congo.

Régions étranges, vastes réservoirs des fleuves, pour lesquelles le soleil se montre avare de ses rayons.

« Aux bords de l'Arahoutmi, écrit Stanley, les matinées étaient généralement grises et sombres ; le ciel couvert de nuages bas et lourds; parfois des brumes épaisses enveloppaient la terre pour disparaître à neuf heures souvent même à onze. Alors règne le plus complet silence : pas une rumeur, pas un mouvement, les insectes se taisent ; la sombre rivière, encore obscurcie par les grandes ombres qui s'y reflètent, est muette comme la tombe : notre cœur semble battre avec trop de violence ; nos plus intimes pensées nous semblent bruire dans le cerveau.

Si la pluie ne vient pas continuer les ténèbres, le soleil disperse enfin les amas de nuages, et la vie se réveille sous la splendeur de ses rayons. Les papillons vollent dans les airs; un ibis solitaire croasse son cri d'alarme, un plongeon vole à travers la rivière, la forêt s'emplit de murmures étranges : bien loin, en amont, l'écho répète l'appel du tambour, l'œil perçant des indigènes nous a découverts ; des défis s'échangent à plein gosier, les javelots brillent, les passions hostiles se déchaînent. »

Les lettres, d'une variété extrême, font présager l'intérêt considérable de l'ouvrage qu'elles annoncent. Elles contiennent plus que des récits de marches et de batailles, on y trouve non seulement des documents scientifiques très importants, mais encore des détails curieux sur ce continent mystérieux qu'un homme, suivi d'une petite troupe dévouée, est parvenu à traverser dans sa plus grande largeur. Il y a chez Stanley du soldat, du savant et du poète. Ses mémoires constitueront une œuvre unique en ce genre comme il a été unique lui-même par son audace, son stoïcisme, et il faut ajouter aussi par sa chance.

NOUVELLES DU JOUR

Le mouvement préfectoral

Paris, 9 janvier. — L'*Officiel* publiera, demain matin, le mouvement préfectoral annoncé.

En dehors des nominations déjà publiées, et qui restent exactes, il faut ajouter les suivantes :

M. Moussard, sous-préfet de Villefranche, est nommé sous-préfet de Bastia.

M. Elie Devals, sous-préfet de Figeac, est nommé sous-préfet de Villefranche.

M. Duclos, sous-préfet de Gourdon, est nommé sous-préfet de Brives.

M. Lebon, secrétaire général de la Haute-Marne, est nommé secrétaire général de Maine-et-Loire.

M. Rebouls, ancien chef de cabinet de préfet, attaché au cabinet du ministère de l'intérieur, est nommé secrétaire-général de la Haute-Marne.

M. Monsarrat, conseiller de préfecture à Beauvais, passe en la même qualité à Pau.

M. Bernadotte, conseiller de préfecture à Pau, est nommé à Beauvais.

Les commandants de corps d'armée chez M. Carnot

Paris, 9 janvier. — Ce soir a eu lieu le dîner offert par le président de la République, aux commandants de corps d'armée; y avait été également invité le haut personnel des départements de la guerre et de la marine.

On a beaucoup remarqué l'absence de M. de Freycinet, ministre de la guerre, qui s'était fait excuser pour cause d'indisposition.

Cette indisposition, toute diplomatique, dit-on, pourrait bien se rattacher aux motifs qui font attribuer, à l'avance une importance exceptionnelle au Conseil de samedi.

Ce qui est certain, c'est que la discorde est au camp d'Agramant.

L'influenza

Buda-Pesth, 9 janvier.—Les autorites ont licencié les élèves de toutes les écoles de la ville, à cause de l'épidémie d'influenza.

Dom Pedro en France

Lisbonne, 9 janvier. — Dom Pédro et sa famille partiront demain à huit heures et demie du soir pour Pau et Cannes.

L'état du comte Ignatieff

St-Pétersbourg, 9 janvier. — Le comte Ignatieff qui était assez gravement malade, est maintenant en convalescence.

L'état de M. Hervoi

Paris, 9 janvier. — M. Hervoï, ancien chef de la police politique sous l'Empire, vient d'être frappé d'une attaque d'apoplexie céreuse; son état est désespéré.

La France l'Angleterre et l'Italie

Genève, 9 janvier. Le *Journal de Genève* publie la dépêche suivante, datée de Vienne, qui sera vivement commentée :

» D'après des nouvelles provenant de bonne source, le Cabinet français actuel préparerait une évolution politique, d'une haute importance.

» Il s'agirait d'un rapprochement avec l'Angleterre, et même avec la triple alliance. »

Tentative d'évasion

Rodez, 9 janvier. — Ce soir, plusieurs prisonniers ont essayé de s'échapper de la prison, mais leur tentative n'a pas réussi ; ils ont été mis aux fers.

Le prochain Conseil des ministres

Paris, 9 janvier. — Le Conseil des ministres qui devait avoir lieu samedi à deux heures de l'après-midi se tiendra le matin à dix heures.

Le Conseil s'occupera de la situation parlementaire et de la question de savoir s'il sera lu une nouvelle déclaration à la Chambre.

M. Tirard rentrera à Paris samedi matin, il assistera au Conseil qui aura lieu à l'Elysée dans la matinée.

Il se pourrait que, dans ce Conseil, les ministres eussent à se prononcer sur la démission de M. Coulon, comme directeur général des postes et télégraphes.

Le nouveau caissier général de la Banque de France

Paris, 9 janvier. — On annonce la nomination de M. Hubert, directeur de la succursale de Bordeaux, comme caissier principal de la Banque de France, en remplacement de M. Bertin.

L'anniversaire de Napoléon III

Paris, 9 janvier. — L'anniversaire de la mort de Napoléon III a été célébré aujourd'hui à midi en l'église Saint-Augustin.

Comme les précédentes années, la messe a été dite par M. l'abbé Leine, ancien aumônier des Tuileries.

L'impératrice Eugénie était représentée par le prince Murat, la princesse Mathilde et par une dame d'honneur.

Parmi les 500 personnes environ qui étaient présentes dans la grande nef, on remarquait des anciens ministres de l'Empire, des sénateurs, des députés, plusieurs notabilités du parti bonapartiste et des journaux conservateurs.

La cérémonie a été terminée à une heure.

Aucun incident à signaler.

La loi militaire et les séminaristes

Paris, 9 janvier. — Une dépêche de Rome assure que les instructions ont été transmises par le Vatican au nonce de Paris et aux évêques de France touchant l'application de la loi militaire aux séminaristes.

La société de Saint-Vincent-de-Paul

Paris, 9 janvier. — Voici un état complet des recettes et des dépenses faites par la société de Saint-Vincent-de-Paul, cette œuvre admirable destiné au soulagement des pauvres :

Le total général des recettes, dans le monde entier, s'est élevé à 10,428,433 fr. et les dépenses ont atteints 8,517,184 fr. L'Europe figure dans ces chiffres pour la somme de 7,652,255 fr. sur lesquels la France a donné 2,537,447 francs.

Le diocèse de France où l'on a recueilli la somme la plus élevée est celui de Paris, dont les aumônes dépassent 500,000 fr; viennent ensuite ceux de Cambrai, de Lyon, de Bordeaux, chacun pour une somme de 100,000 fr.

Le crime de la rue du Château

Paris, 9 janvier. — On n'a pas oublié la condamnation aux travaux forcés à perpétuité prononcée par le jury de la Seine contre le jeune Bernard, l'auteur du crime de la rue du Château.

L'arrêt de la Cour ayant été cassée, Bernard vient d'être renvoyé devant le jury de Seine-et-Oise, qui le jugera donc à nouveau bientôt.

La question de L'Alsace-Lorraine

Stuttgard, 9 janvier. — Le *Mercure de la Souabe*, un des plus vieux journaux allemands, publie une note sur la question de l'Alsace-Lorraine. La voici :

« Un de nos correspondants de l'Université de Heidelberg nous adresse une lettre sur la question de l'Alsace-Loraine, nous y reviendrons.

» D'après notre savant correspondant, la solution de cette grave question devrait être : le retour de la Lorraine à la France et la neutralité de l'Alsace, sous la suzeraineté de l'Allemagne. »

La convocation des Chambres

Paris, 9 janvier. — On lit dans la *Nation :*

« La nouvelle lancée par un journal du matin, et d'après laquelle le gouvernement aurait l'intention de retarder la convocation des Chambres, sous prétexte d'influenza, est absolument fantaisiste.

» C'est, en effet, en vertu d'un article de la Constitution, que les Chambres se réunissent le deuxième mardi de janvier.

Baisse des valeurs espagnoles

Paris, 9 janvier. — On lit dans le *Bulletin financier* du *Temps* (renseignements de trois heures) :

« Sur le bruit de la mort du roi d'Espagne, les valeurs espagnoles ont baissé et alourdi tout le marché : la clôture se fait donc sur des cours généralement plus faibles qu'au début. »

La crise ministérielle en Espagne

Madrid, 9 janvier. — Les présidents des Chambres et plusieurs maréchaux, consultés par la régente, ayant été unanimes à déclarer que l'entrée des conservateurs au pouvoir serait prématurée et que M. Sagasta, seul, était assez maître des majorités au Sénat et à la Chambre pour assurer le vote du budget et du suffrage universel, il est probable que la régente chargera de nouveau M. Sagasta de former un cabinet libéral homogène.

En prévision de cette solution, hier, MM. Sagasta, Puigcerver et Gamazo se sont mis d'accord pour arrêter les bases d'un programme économique et budgétaire qui permettra l'entrée des dissidents protectionnistes dans le futur cabinet.

Il paraît que, sauf MM. Canevas et Martos, toutes les notabilités consultées par la régente ont dit que le principal péril de la situation, était de faire croire au pays et aux partis avancés, que la crise actuelle était habilement préparée pour empêcher ou ajourner indéfiniment le rétablissement du suffrage universel.

Le conflit anglo-portugais en Afrique

Londres, 9 janvier. — Une détente vient de se produire dans la situation créée par les incidents du Zambèze.

Le ministre anglais à Lisbonne a demandé au gouvernement portugais de suspendre toute juridiction ou incursion sur les territoires contestés, jusqu'à règlement définitif du différend.

Le gouvernement portugais a répondu qu'il venait de télégraphier à ses agents les instructions dans ce sens.

Il est probable que le conflit ne tardera pas à être réglé à l'amiable, d'une façon honorable pour les deux pays.

Il ne serait pas impossible que cette solution fût confiée à l'arbitrage de la conférence de Bruxelles.

Le matériel de guerre en Allemagne

Berlin, 9 janvier. — D'après le *Post*, le gouvernement allemand aurait décidé de doubler au mois de mars les effectifs des garnisons de Thorn et Grandeuz sur la Vistule.

Ces jours derniers, le ministre de la guerre aurait fait à l'usine Krupp, d'Essen, plusieurs commandes de matériel de guerre pour une somme qui dépasserait dix millions de marks (12.500.000 francs).

A Magdebourg, le ministre a fait une commande de matériel militaire de chemins de fer pour une somme qui dépasse quatre millions de marks (cinq millions de francs).

Mayence, 9 janvier. — D'après le *Journal de Mayence*, le ministre de la guerre, sur l'avis de la commission militaire des chemins de fer allemands vient de faire une commande de 2,000 grands wagons pour le transports de l'infanterie et de la cavalerie.

De plus, le ministre aurait fait aussi une commande de plusieurs centaines de wagons destinés spécialement au transport de l'artillerie.

Toutes ces commandes sont pour la première quinzaine d'avril.

Une lettre de Stanley

Londres, 9 janvier. — Le comité anglais qui avait organisé l'expédition de M. Stanley a communiqué aux journaux de Londres une nouvelle lettre de l'explorateur adressée à M. Alexandre Bruce.

Cette lettre, datée d'Ugogo, au mois d'octobre 1889, constate les grands progrès du christianisme dans l'Afrique centrale, et raconte en détail les évènements qui se sont passés pendant l'année dernière, dans le royaume d'Uganda.

Départ de Stanley pour l'Europe

Londres, 9 janvier. — Une dépêche d'Aden annonce que le paquebot *Katonia*, a bord duquel se trouve M. Stanley, a quitté ce port hier, en route pour Suez.

Toujours Jack l'éventrenr

Londres, 9 janvier. — La police de la partie orientale de Londres est sur les dents depuis plusieurs jours, ayant reçu, on ne sait d'où, des avis mystérieux tendant à faire croire que Jack l'Eventreur va reprendre prochainement le cours de ses exploits.

De nombreux constables surveillent nuitamment les abords du quartier de Whitechapel.

Certains navires arrivés récemment d'Amérique, avec chargement de bétail, sont également soumis à une surveillance continue.

Bonne nouvelle

Saint-Pétersbourg, 9 janvier. — Il est inexact que le choléra ait fait son apparition dans la Mésopotamie.

Grâce aux mesures énergiques prises par le gouvernement russe sur la frontière de la Perse, le choléra se maintient dans les limites des régions où il s'est développé.

Ainsi, on a lieu d'espérer que l'Europe, l'été prochain, restera indemme.

L' « Angelus » de Millet

New-York, 9 janvier. — Plus de cent mille personnes sont allées voir le célèbre tableau de Millet qui est exposé en ce moment.

L'*Angelus* sera envoyé à Londres en mai pour y être exposé pendant les mois de mai et de juin, et, après une courte exposition à Berlin, sera ramené définitivement en Amérique.

Au Brésil

Rio-Janeiro, 9 janvier. — Un décret du gouvernement établit la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et la liberté de conscience. Le même décret annonce que le gouvernement continuera à payer les pensions accordées par l'Empire.

On dit que la date fixée pour célébrer la proclamation de la République au Brésil serait le 7 avril prochain.

NOUVELLES MILITAIRES

Mutations.—*Corps de l'intendance militaire.* — Par décision ministérielle du 7 janvier 1890: M. Kunstler, sous-intendant militaire de 3e classe à Saint-Omer, a été désigné pour Quimper. M. Lajule, sous-intendant militaire de 3e classe à Quimper, a été désigné pour Saint-Omer (permutation pour convenances personnelles.)

Ecoles militaires. — Par décision ministérielle du 4 décembre 1879, M. le capitaine Durand, du 136e régiment d'infanterie, commandant en 2e l'école militaire préparatoire de Montreuil-sur-Mer, a été désigné pour prendre le commandement de l'orphelinat Heriot, en remplacement de M. le capitaine Magnieu qui rentre à son corps sur sa demande.

Par décision ministériel du 8 janvier 1890 : M. le capitaine Rouyer, du 48e régiment d'infanterie, commandant en 2e l'école militaire préparatoire des Andelys passe avec le même emploi à l'école de Montreuil-sur-Mer, en remplacement de M. Durand.

BOURSE DE PARIS

du vendredi 10 janvier

(par voie télégraphique et par fil spécial)

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt.
	Fonds d'État			
87 55	3 0/0	87 60	87 65	87 62
106 50	4 1/2 0/0 1883	106 50	106 40	106 575
93 25	Italien 5 0/0	93 25	93 30	93 30
17 77	Turc 4 0/0	17 86	17 825	17 825
470 625	Egypte 6 0/0	470 625	470 31	470 31
71 15/16	Extérieure 4 0/0	71 7/8	72 15/16	71 1/32
86 3/8	Hongrois 4 0/0	86 7/8	86 5/16	86 5/16
63 15/16	Portugais 3 0/0	64 1/16	64 1/16	63 5/16
97 9/16	Consolidés anglais	97 7/16	97 7/16	97 5/16
92 5/8	Russe 1880	93 5/8	93 5/8	93 3/4
92 7/8	Russe 1889	93 1/16	92 7/16	93 3/16
	Sociétés de crédit			
4220 ..	Banque de France	4300 ..	4300	4370 ..
516 25	Banque d'Escompte	.... ..	517 50	516 25
783 75	Banque de Paris	783 75	785 ..	785 ..
1303 75	Crédit Foncier	1305 ..	1302 50	1303 75
... ..	Crédit Mobilier	...	431 25	431 25
698 75	Crédit Lyonnais	697 50	697 50	691 25
... ..	Banque Ottomane	532 875	533 125	533 125
	Chemins de fer			
1758 75	Nord	.... ..	1760 ..	1765
1357 50	Paris-Lyon-Méditer.	.. ..	.... ..	1358 75
... ..	Orléans	.... ..	.... ..	.... ..
503 75	Autrichiens	512 50	502 50	503 75
313 75	Lombards	315 ..	315 ..	313 75
365 ..	Nord Espagne	358 75	360 ..	362 50
315 ..	Saragosse	.... ..	310 ..	311 50
	Valeurs diverses			
1458 75	Gaz Parisien	.... ..	1462 50	1462 50
56 25	Métaux	57 50	60 ..	65 ..
77 50	Panama	77 50	77 50	84 ..
2281 25	Suez	2283 75	2280 ..	2285 ..
	Mines			
430 ..	Rio-Tinto	431 875	433 75	432 50
120 625	Tharsis	121 25	121 25	120 625
... ..	de Beers	... ..	... ..	... ..

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT

du 10 janvier 1890

Cours précédent	VALEURS	Cours du jour
87 75 ./.	3 0/0	87 75 ..
92 60 ./.	3 0/0 amortissable	94 85 ..
106 95 ./.	4 1/2 0/0 1883	106 35 ./.

BOURSE DE LILLE

du vendredi 10 janvier

PAR FIL TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAL

VALEURS	COMPT.	COURS PRÉCÉD.
Lille 1860, remboursable à 100 fr.	...	106 ..
Lille 1863, remboursable à 100 fr.	...	115 ..
Lille 1868, remboursable à 500 fr.	...	506 ..
Lille 1877, remboursable à 500 fr.	...	518 ..
Lille 1884, obligations de 400 fr., 200 payé	...	411 ..
Lille 1887	...	380 50
Armentières 1886	...	477 50
Armentières 1879	...	1012 ..
Roubaix-Tourc., remb. à 50 fr. en 55 ans	...	46 ..
Tourcoing 1878	...	486 ..
Amiens, remboursable à 150 fr.	...	108 50
Département du Nord	...	104 ..
Caisse de Lille (Verley, Decroix et Cᵉ)	...	570 .
— — act. nouv.	...	1005 ..
C. de Roub. (Decroix, Vernier, Verley et Cᵉ)	...	500 ..
Caisse d'Esc. E. Thomassin et Cᵉ, act. [illegible]	...	115 .
— — (act. n.) 250 fr. p.	...	297 50
Caisse Platel et Cᵉ	...	550 ..
Cie des Industries textiles (L. Allart et Cie)	...	550 .
Crédit du Nord, act. 500 fr., 125 fr. payés	...	402 50
Compt. comm. Devilder et Cᵉ, act. 1,000 fr.	...	1100 .
Gaz Wazemmes, ex-c. n° 37, act. 500 fr. p.	...	515 ..
Le Nord, assur., act. de 1,000 fr., 250 fr. p.	...	1975 .
Un. Gén. du Nord, act. de 500 fr., 125 fr. p.	...	435 .
Union Lin. du Nord, act. de 500 fr., tout p.	...	210 .
Banque reg. du Nord, à Roub., act. 500 fr.	...	500 ..
Compt. d'Esc. du Nord, à Rou., 250 fr. p.	...	510 ..
Soc. St-Sauv.-Arras (a. us. Gr. ssin) 500 t. p.	...	150 ..
Tramways du Depart. du Nord (ex-c., 7.)	...	35 ..
Caisse comm. de Bethune A. Turckez et Cᵉ	...	500 .
Jardin Zoolog. de Lille, act. 500 fr., 250 f. p.	...	420 ..
Soc. an. Lille et Bonnieres, act. 1,000 fr., t. p.	...	2005 .
Biache-Saint-Vaast	...	3280
Denain et Anzin	...	385 ..
Obligations Nord	...	400 .
Fives-Lille, remboursables à 450 fr.	...	467 ..
Union Linière du Nord (oblig. hypot. 300)	...	252 50
Gaz Wazemmes (1 à 2,000) remb. à 300 fr.	...	500 .
Chemins de fer économiques du Nord	...	430 ..

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Le bruit de la mort du roi d'Espagne

Paris, 10 janvier. — La *France* reçoit de Madrid la dépêche suivante, datée de deux heures du soir :

« Le bruit court ici, avec une réelle persistance, que le jeune roi Alphonse XIII serait mort depuis douze heures. La nouvelle ne serait rendue officiellement publique que demain. Et sous toutes réserves bien entendu. »

Les grèves belges

Liège, 10 janvier. — La grève, dans les environs de Liège, prend de l'extension. Les charbonnages de Jeneppe, Flemalle, Angleur, chôment. La grève de Lahaye est terminée.

Une découverte

Paris, 10 janvier. — C'est du ministère de l'instruction publique, *si nous ne nous trompons*, que relèvent les missions scientifiques, artistiques, géographiques, archéologiques et autres.

En tout cas, les bureaux de ce ministère viennent de faire une découverte qui mérite d'être signalée.

On peut remarquer, en effet, dans le décret du 31 décembre 1889, sur les décorations universitaires accordée à l'armée, le nom du général Archinard, commandant supérieur du Soudan français.

Et, pour bien spécifier que la croix d'officier de l'instruction publique a été dévolue à ce général, le même décret, octroie la même distinction au commandant Archinard, chef d'escadron d'artillerie de marine.

Comme il n'y a pas de général du nom d'Archinard, le commandant qui porte ce nom et qui est commandant supérieur du Soudan français en même temps que chef d'escadron d'artillerie de marine, se trouve titulaire de deux décorations universitaires.

Le jeûneur Succi

Bruxelles, 10 janvier. — Le jeûneur italien Succi, qui s'est engagé à rester trente jours sans manger, est à son vingt-cinquième jour d'abstinence complète. Une foule nombreuse va le contempler chaque jour. Il est très pâle, quoique son état de santé soit satisfaisant. Néanmoins, il parait très affaibli. Il n'est pas certain que les médecins le laissent aller jusqu'au bout de son jeûne, car quelques-uns redoutent une catastrophe.

Un voyage de l'empereur d'Autriche

Vienne, 10 janvier. — L'empereur François-Joseph a laissé entendre à plusieurs de ses amis personnels, qui étaient venus le féliciter à l'occasion du nouvel an, qu'il avait l'intention d'entreprendre un grand voyahe au printemps.

Si rien ne vient déranger ses plans, l'Empereur et l'Impératrice iraient passer quelques semaines en Ecosse, et en se rendant en Angleterre, les souverains s'arrêteraient plusieurs jours à Paris.

Le retour aurait lieu par la Suède et le Danemark.

La variole à Vienne

Vienne, 10 janvier. — Une épidémie de variole vient d'être constatée aux forts de Vienne dans la station thermale de Bade.

Du reste l'*influenza* n'était pas la seule épidémie qui sévissait à Vienne depuis un mois. Les médecins viennent d'avouer l'existence d'une épidémie de *pneumonie-croupeuse* qui fait de nombreuses victimes.

Conflit d'autorité

Vico, 10 janvier. — Il est survenu une petite rivalité d'autorité entre le capitaine du port de Vico et le vice-consul de France en cette ville.

L'agent espagnol annonce qu'il a l'intention de faire des visites officielles à bord des transatlantiques de la Compagnie des Messageries maritimes, sous prétexte de surveiller l'émigration espagnole vers l'Amérique du Sud ; mais, au mépris des conventions consulaires, il refuse de se faire accompagner par le vice-consul.

La question est soumise au gouvernement français.

Les réformes du nouveau gouvernement brésilien

Rio de Janeiro, 10 janvier. — Le gouvernement brésilien continue le cours de ses réformes. Ce sont les jours de la semaine qui viennent d'être débaptisés. Ils s'appellent maintenant dans la République du Brésil :

Maridi (lundi), Patridi, Filidi, Fratridi, Domidi, Matridi et Humanidi, qui équivaut à dimanche.

L'état de la princesse de Bismarck

Berlin, 10 janvier. — La princesse de Bismarck est, paraît-il, gravement malade; sa santé inspire à son entourage d'assez vives inquiétudes pour que le chancelier ne puisse en ce moment venir à Berlin; il est même douteux qu'il assiste aux obsèques de l'impératrice Augusta.

La France et l'Allemagne

Berlin, 10 janvier. — Un organe semi-officieux *Les nouvelles politiques*, publie quelques lignes que je vous signale.

« Depuis quelque temps, on parle beaucoup de l'empereur Guillaume et de la France ; nous croyons qu'il y a beaucoup de vrai dans ces bruits ; ce qui paraît certain, c'est que l'empereur Guillaume a manifesté, plusieurs fois, l'intentiod et le désir d'améliorer les relations entre la France et l'Allemagne.

» Le jeune souverain a pensé que, n'ayant pris aucune part aux évènements qui ont présidé à la reconstitution de l'empire d'Allemagne, il pourrait peut-être améliorer ses relations. Mais c'est surtout une affaire de temps. »

Munich, 10 janvier. — Le bruit de la possibilité d'une alliance franco-allemande est diversement appréciée par la presse bavaroise.

Le *Frendenblatt* dit que ce projet d'alliance est une chimère parce que, jamais, l'Allemagne n'abonnera l'Alsace-Lorraine.

Le Vaterland, organe indépendant, croit à la possibilité de cette alliance, à une condition : cette alliance serait saluée avec bonheur par les amis de la paix des deux pays voisins, mais un acte préparatoire s'impose, c'est la question de l'Alsace-Lorraine résolue d'une façon satisfaisante pour les deux pays.

Ainsi, que la Lorraine soit rendue à la France, puisque la Lorraine est exclusivement française; l'Alsace, qui est allemande d'origine, de langue et de mœurs serait neutralisée.

C'est là une solution. Il y en a d'autres, mais ne doit-on pas chercher une solution pacifique plutôt que de subir une guerre qui sera épouvantable et ruineuse pour les vainqueurs et les vaincus.

Tentative d'empoisonnement sur le Czar

L'*Echo de Paris* annonce qu'il a reçu de source russe la nouvelle suivante, qu'il publie sans commentaires :

« Notre empereureur Alexandre III est chef honoraire d'un régiment prussien — le 1er des grenadiers de la garde impériale — de même l'empereur Guillaume II est le chef honoraire du régiment des grenadiers de Kalouga.

» Or, il est d'usage de faire confectionner les uniformes de ces colonels impériaux par les fournisseurs ordinaires des cours au service desquelles sont ces régiments.

» C'est ainsi que les uniformes prussiens de notre empereur ont été faits à Berlin.

» Peu de temps après qu'il les eût mis, au mois de septembre passé, il éprouva des malaises..... des rougeurs et des piqûres se montraient sur sa peau, et l'examen chimique des doublures fit reconnaître une tentative d'empoisonnement. »

DERNIÈRES NOUVELLES LOCALES

LILLE

Les funérailles de M. le docteur Paquet.

Vendredi, à 11 heures, ont eu lieu au Sacré-Cœur, à Lille, au milieu d'une nombreuse affluence, les funérailles de M. le docteur Paquet, professeur à la Faculté de médecine de Lille et chef de clinique chirurgicale à l'hôpital de la Charité. De superbes couronnes avaient été offertes par les collègues du défunt et par les étudiants.

Le cercueil était recouvert de la robe rouge du professeur, ornée de la rosette d'officier de l'instruction publique. Les coins du poêle étaient tenus par MM. Couat, recteur de l'Académie de Lille; Brunel, inspecteur d'académie; Wannebrouck, doyen de la Faculté de médecine ; L. Dubar, professeur de médecine opératoire à la faculté; Niquet, président de la Société centrale de médecine du département du Nord ; Wartelle, représentant la médecine de la Compagnie du chemin de fer du Nord.

Le deuil était conduit par les fils du défunt.

Dans l'assistance, on remarquait la plupart des professeurs de la Faculté de médecine, MM. Moy, Drumel, Demartres et de nombreux professeurs de la Faculté de droit, des sciences et des lettres.

M. Cossin, proviseur du lycée, et quelques professeurs de cet établissement ; une délégation de l'*Union des Etudiants de l'Etat* une délégation des élèves du lycée ; M. Géry Legrand, sénateur, maire de Lille, et quelques adjoints, et une foule de notabilités.

L'inhumatiun a eu lieu au cimetière de l'Est.

Sur la tombe, M. le recteur Couat, M. le docteur Wannebrouck, doyen de la Faculté, et M. le docteur Noquet ont pris la parole.

LES MARCHÉS A TERME

BULLETIN DU JOUR

10 janvier.

ROUBAIX-TOURCOING. — Les prix sont en reprise aujourd'hui sur tous les mois à partir de mars.

La tendance du marché est soutenue ; on reste acheteur sur éloignés.

On a enregistré à la Caisse de Liquidation de Roubaix-Tourcoing:

Contrat n° 1 : sur janvier 5.000 k. à 6,27 1/2, sur février 5.000 à 6,17 1/2; sur mars 5.000 à 6,12 1/2; sur avril 15.000 à 6,10.

Sur juin 10,000 k. à 6,07 1/2 ; sur juillet 10,000 à 6,07 1/2; sur août 15,000 à 6,07 1/2 ; sur septembre 60,000 à 6,07 1/2 ; ensemble 125,000 k.

ANVERS. — On constate un peu de hausse sur hier et à la cote du jour le marché est soutenu.

LE HAVRE. — Cours inchangés. Tendance soutenue. Ventes 25 balles.

LEIPZIG. — Le marché est soutenu.

On a traité 45,000 kil. sur les mois de avril, mai, septembre et octobre.

REIMS. — Le marché est calme.

On a traité :

Australie type B : 4,000 kil. sur février à 6,75; 4,000 sur mars à 6,80 dont 2,000 à 6,80 et 2,000 à 6,82 1/2.

Australie type C : 4,000 kil. sur janvier à 2,37 1/2 et 2,000 kil. sur mars à 6,40.

Total de la journée : 14,000 kil.